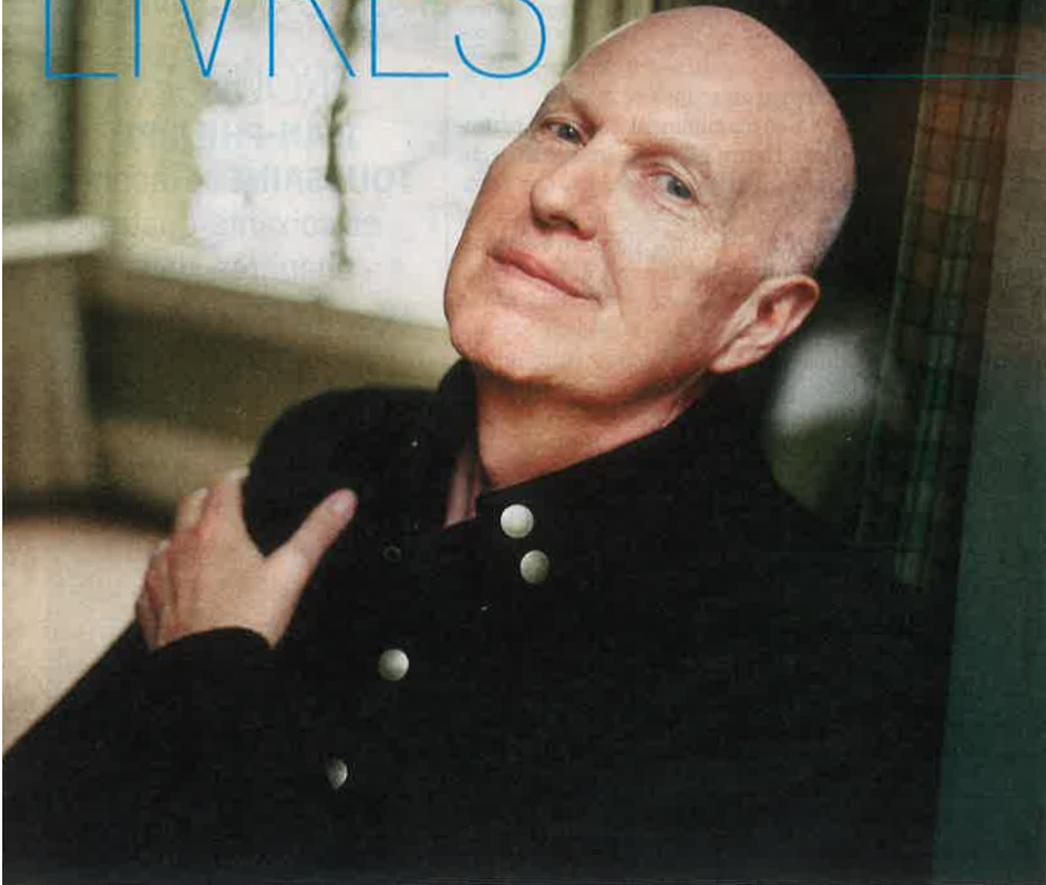


LIVRES



L'ÉCHIQUIER

RÉCIT
JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

À la fois chronique de confinement et exercice autobiographique, ce récit singulier mêle souvenirs et réflexions sur l'écriture et les échecs. Brillant.

TTTT

L'idée est lumineuse. Elle frappe en tout cas Jean-Philippe Toussaint comme un éclat de grande clarté, « dans une sorte de réverbération visuelle issue des profondeurs du temps », par une matinée ensoleillée à Bruxelles, dans les premiers jours du premier confinement. Le romancier pousse la porte de son ancienne école, rue Américaine. Il n'entre pas. Il reste à côté de ses pas d'enfant dans un état de rêverie sidéré qu'il décrit avec le talent qui est le sien pour polir le style, perler les phrases, concentrer l'impact d'une image qui se grave à même la page. Devant lui le carrelage poussiéreux en damier noir et blanc n'a pas changé depuis les années 1960 : « J'étais là, immobile, devant l'échiquier de ma mémoire – et j'y resterai tout au long de ces pages, c'est le présent de ce livre, son présent infini. »

Le premier essai autobiographique d'un romancier qui s'est longtemps, astucieusement, raconté est composé du même nombre de chapitres qu'il y a de cases dans un jeu d'échecs. Soixante-quatre. Certains sont courts, d'une écriture blanche et fulgurante, d'autres s'étirent, emportés par les méandres du souvenir et la lueur soudaine qui précise les contours de figures effacées. Jean-Philippe Toussaint a longtemps été joueur (champion du monde junior de Scrabble !), les échecs ont dévoré sa jeunesse – « leur symbolique, leur romantisme, leur abstraction rassurante ont toujours été intimement mêlés pour moi à l'écriture ». Sa première tentative romanesque racontait l'histoire d'un championnat du monde « qui durait dix mille parties, qui durait toute la vie, qui était la vie même » 1. Les règles qu'il se fixe avec *L'Échiquier* pourraient conte-

L'écrivain rend hommage à son père, grand journaliste, et à des amis de jeunesse disparus.

nir et séquestrer le romancier, elles lui offrent au contraire de merveilleuses lignes de fuite, un miroitement de facettes qui composent à la fois un journal intime des mois de pandémie, un traité sur les stratégies du jeu et celles du roman, un portrait de l'écrivain au travail, un précis de géographie intime, un relevé d'angoisses et un livre de souvenirs tout simplement, parce qu'il en est temps : « Je voulais aussi évoquer dans ce livre l'affleurement de la vieillesse qui commence à m'envelopper comme une brume inexorable. »

Après la mort de son père, en 2013, Jean-Philippe Toussaint avait ressenti le besoin de revenir pour la première fois à Bruxelles dans ses romans *La Clé USB* et *Les Émotions*, qui se complétaient l'un l'autre. La tentation biographique se précisait sur la pente de l'âge. Dans *L'Échiquier*, elle déborde parfois l'auteur au fil de paragraphes où l'explication de soi prend le pas sur le secret de l'écriture, mais il reste maître des sentiments et des sensations. Il construit de savantes diagonales entre Proust et Sempé pour raviver les microscopiques blessures narcissiques de l'enfance et, dans la fluidité de son récit, se profilent des ombres qui vont lentement, irrésistiblement le faire dériver vers des eaux noires. Certes, il y a l'évocation de son père, un grand journaliste qui voulait le battre aux échecs et rêvait sans doute d'être l'écrivain qu'il n'a pas été, mais en contrepoint de la figure tutélaire du disparu, d'autres fantômes surgissent qui racontent l'envers de la jeunesse et de ses passions. Des jeunes hommes magnifiques, comme l'énigmatique Gilles Andruet, perdus et brûlés quand Jean-Philippe Toussaint s'engageait dans l'écriture. Pour orchestrer leur apparition et la force de l'hommage qu'il leur rend, l'écrivain convoque toute sa technique, sa science des signes, de l'illusion et des fausses pistes. Parmi toutes celles posées sur *L'Échiquier*, une question revient comme une litanie : « Que nous disent à travers le temps ces jeunes morts qui ont été mes amis ? » À l'heure d'écrire sa vie, est-on déjà un survivant ?

— Laurent Rigoulet

1 www.jptoussaint.com

| Éd. de Minuit, 256 p., 20 €.